



Vision d'éternité

Sous la direction de Peter Dijkstra, la musique sacrée de Bruckner atteint des sommets, purifiée par la révolution baroque.



L'enregistrement des trois Messes de Bruckner par Eugen Jochum et le Chœur et l'Orchestre de la Radio bavaroise (Deutsche Grammophon, 1962-1972) apparaît dans la plupart

des discographies comme une référence. Ce qui reste vrai pour la *Messe en ré mineur* (1864) et la *Messe en fa mineur* (1868), œuvres de pure inspiration romantique dans lesquelles le chœur n'est jamais vraiment à nu. En revanche, pour la *Messe en mi mineur* à huit voix et instruments à vent (1866) directement inspirée de Palestrina, cette esthétique, avec un effectif pléthorique et une sonorité vibrant large et épais, semble aujourd'hui datée.

Les nostalgiques pourront se tourner vers la première édition en CD par SOMM Recordings [lire p. 81] de la version de Karl Forster avec le Chœur de la Cathédrale Sainte-Edwige de Berlin (1956), sans concurrence dans l'après-guerre, et qui a nettement mieux vieilli. Le *Kyrie* y dure six minutes et douze secondes, contre neuf minutes chez Jochum, où la gravité vire à la componction. Depuis, l'alternative Herreweghe (Harmonia Mundi, 1989) en avait pris le contre-pied en traitant la partition comme un ouvrage du XVI^e siècle. Mais on attendait en vain une *Messe en mi mineur* moderne, purifiée par la révolution baroque mais d'effectif et de souffle romantiques. C'est chose faite grâce au Chœur de la Radio bavaroise qui marque le grand retour du Néerlandais Peter Dijkstra, en poste entre 2005 et 2016. Le *Kyrie*, étiré sur sept minutes quarante-sept, offre grâce aux ressources de souffle de sa

À retrouver à prix vert dans les FNAC

cinquantaîne de chanteurs, une vision d'éternité, le vibrato et les nuances millimétrés, doublés d'une assise royale. Avec un calme imperturbable, impressionnant, même, de puissance concentrée par son absence totale de nervosité, on monte lentement vers le climax du *Christe*, où les premiers ténors atteignent un si aigu vertigineux. Les vents en état de grâce de l'Orchestre de la Radio de Munich permettent d'ancrer la consonance des finales (*Credo*) et de colorer avec une homogénéité inouïe le *Benedictus* et l'*Agnus dei*.

La sélection de motets en complément (*Ave Maria, Locus iste, Virga Jesse, Os justi, Christus factus est*), sans atteindre exactement les sommets de l'album de la Radio lettone et Sigvards Klava (*Ondine*, 2020, **CHOC, CLASSICA** n° 234), reste d'une impeccable tenue. Un deuxième CD propose un copieux documentaire radiophonique en allemand (une heure et douze minutes) qui replace la *Messe en mi mineur* dans la production brucknérienne. YANNICK MILLION

ANTON BRUCKNER (1824-1896)

Messe en mi mineur. Motets. Aequale n°s 1 et 2
— Chœur de la Radio bavaroise, Orchestre de la Radio de Munich, dir. Peter Dijkstra
— BR KLASSIK 900940 (2 CD). 2023. 1 H 02 MIN

CD CLASSICA PLAG 5